

601/A/209/1

Vol. 4. No 3.

Juin 1897



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	161
Le Sang du Fils de Dieu.....	162
<i>Sacris solemniss</i> (R. P. D.).....	163
L'âme juste (THÉOTIME).....	165
L'hostie (MME SWETCHINE).....	169
La première communion d'Imelda [LAURE CONAN].....	171
Ma Rose Aimée (UNE CARMÉLITE DE MARIENTHAL).....	175
La Messe.....	176
Témoignage du sang [THÉOTIME].....	177
Pensées.....	178
St Antoine, banquier.....	179
Récits bibliques.....	180
L'abbé de Rancé (LAURE CONAN).....	183
Denier de Manitoba.....	187
L'amour propre.....	187
Actions de grâces.....	188
Prières indulgenciées.....	191
Pieuse Union.....	192

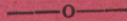
APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.35.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

4^{ème} ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., JUIN 1897. No 3.

PRIÈRES SOLLICITEES

Offrons le Sang du Cœur de Jésus, durant ce mois, aux diverses intentions des personnes qui se recommandent à nos prières avec une si vive confiance : il y a des pécheurs à convertir, des malades à guérir, des affligés à consoler, des vocations à décider et à maintenir, des personnes sans pain et sans travail à qui il faut obtenir l'un et l'autre, en un mot toutes sortes de grâces à solliciter.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : le R. P. HOURS, de la Cong. de St-Basile, lécéde au Détroit ; Révd Fr. EUGÈNE LARIVIÈRE, des Frères de la Charité, à Sorel ; Révde Sr MARY CLARE, de Notre-Dame d'Afrique, St-Charles (Algers) ; pour MM. ZOEL LUSSIER, à St-Théodore d'Acton ; ERNEST OUELLETTE, Riv. du Loup ; NARCISSE OUELLETTE, à Ste-Anne ; WILLIAM MILLS, Niagara on the Lake ; EDOUARD RICHARD, à Ste-Monique ; RÉMI FRANCOEUR, à St-Paschal ; FRs HAMEL, à Terrebonne ; LS GIROUX et EDOUARD GALARNEAU, à Beauport ; PIERRE LAVERRIÈRE, à St-Ubald ; VINCENT MARION, à St-Hugues ; JOSEPH LAROCHELLE, à Calumet Mines ; EXARIE BEAULIEU, à Ste-Sabine ; THOS KELLY, à Somerset Mills ; MAURICE ST JACQUES, à St-Hyacinthe ; le Rév. FRs TÉTREAU, à St-Hyacinthe. Pour Mme ALEXANDRE CORMIER, à Central Falls ; Mme JOSEPH BOYER, à St-Louis de Gonzague ; Mme FRs SAUVÉ, à St-Timothé ; Mme CHARLES DIONNE, à Ste-Anne-Lapocatière ; Mme PIERRE DIONNE, à Montréal ; Mme LS ROCHELEAU, à Worcester ; Mme WM McNICHOIS, à Montréal ; Mme Vve Jos. RENAUD, à Joliette ; Mme SARAH SAOL, à Niagara on the Lake ; Mme (Notaire) CRÉPEAU, à St-Félix de Valois ; Mme Jos. CABANA, à Milton ; Mme HENRY TURCOTTE, à Montréal ; Mme F. PIN, à Marieville ; Mme ELZÉAR VADEBONCEUR, à Longueuil ; Mme ACHILLE HOULD, à Gentilly ; Mme PIERRE TAVERNIER, à Anthony ; Mme PAPINEAU, à St-Vincent de Paul ; Mme CAMILLE ARCHAMBAULT, à Charlemagne. Pour Melles MARY-JANE, LAURA et MARIE-LOUISE GÉLINAS, à St-Michel d'Yamaska ; EMILIA BERNARD, ILDA ST GEORGE, LUDIVINE GRAVEL et MARIE-LOUISE CONTEXT, à Montréal ; MÉDORA MATHIEU, à Ware ; CATHERINE LABERGE, à Chateauguay ; MARIE-BLANCHE BERNIER, à Providence, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

LE SANG DU FILS DE DIEU

(Suite)

II LE SANG DE JÉSUS EST NOTRE PROPITIATION, NOTRE PAIX ET RÉCONCILIATION AVEC DIEU.

“ Nous sommes, dit saint Paul, gratuitement justifiés par la grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a établi notre propitiation par la foi dans son Sang, pour manifester sa justice en remettant les péchés antérieurs, pour manifester aussi sa longanimité et sa justice dans le temps présent. ” (Rom. III, 24, 26.)

“ Gardez-en le souvenir, ô nations, est-il dit aux Ephésiens : Vous étiez alors sans Christ, étrangers au culte d'Israël, sans participation à l'alliance divine, n'ayant ni promesse du ciel ni espérance d'y parvenir. Vous étiez sans Dieu en ce monde. . Maintenant en Jésus-Christ, vous qui étiez d'abord si éloignés, vous avez été rapprochés par son Sang, car il est notre paix. ” (Eph. II, 11, 14.)

“ Rendons grâces à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes de participer à l'héritage des saints dans la pleine lumière ; il nous a arrachés à la tyrannie des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé. En lui nous avons la rédemption, par son Sang, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature ; au ciel et sur la terre tout repose en lui, les choses visibles et invisibles, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances : tout a été créé par lui et en lui ; et lui-même est avant tous, et lui-même soutient toutes choses. Il est le chef du corps de l'Eglise ; il est le principe, le premier-né d'entre les morts ; en tout il tient la première place ; car c'est en lui qu'il a plu à Dieu de faire habiter toute plénitude, et de tout réconcilier en lui, pacifiant, par son Sang sur la croix, soit ce qui est au ciel, soit ce qui est sur la terre. ” (Col. I. 12, 20.)

Ainsi le Sang du Sauveur nous rend Dieu propice, cou-

patissant à nos détreesses, et nous rend nous-mêmes agréables à Dieu ; ce Sang est la réconciliation universelle, il fait régner la paix partout, il la rétablit sur la terre et la consolide jusque dans les cieux.

(A continuer.)

SACRIS SOLEMNIIS

Que nos cœurs se dilatent
En cet auguste jour,
Et que nos voix éclatent
En cantiques d'amour.
Mais qu'un saint zèle efface
Le vieil homme en nos mœurs.
Que tout change de face,
Œuvres, paroles, cœurs.

Cette fête ramène
Le souvenir de foi
Qu'à la dernière Cène,
Suivant l'antique loi,
Aux frères qu'il s'attache
Le Rédempteur divin
Donne l'Agneau sans tache
Et le pain sans levain.

Puis, avec la figure
Le repas terminé,
A tous en nourriture
Son saint corps est donné.
Par un prodige unique,
De Dieu l'Agneau si doux
Entier se communique
A chacun comme à tous.

Sa chair à leur faiblesse
 Offre un soutien puissant,
 Il donne à leur tristesse
 La coupe de son Sang.
 " Recevez ce breuvage, "
 Dit-il, " et que vos cœurs
 " Y puisent le courage
 " Pour les jours de labeurs. "

Tel est le Sacrifice
 Qu'il lègue à ses amis,
 Et dont le haut office
 Au seul prêtre est remis ;
 Il en nourrit lui-même
 Son ministre aux autels,
 Et par lui ceux qu'il aime,
 Et les rend immortels.

De l'aliment de l'ange
 L'homme apaise sa faim,
 Le même pain qu'il mange
 Aux figures met fin.
 Ineffable mystère
 Où l'humble serviteur,
 Nonobstant sa misère,
 S'unit à son Seigneur.

O Déité suprême,
 Une et trine à la fois !
 Visite-nous de même,
 Que t'honorent nos voix.
 Que ta loi douce et sainte
 De ce triste séjour
 Nous mène à ton enceinte
 De lumière et d'amour.

R. P. D.

L'ÂME JUSTE

Temple du Saint-Esprit,

Sanctuaire de Dieu, de la Trinité adorable.

EN plusieurs numéros de la Revue Thomiste, le R. P. Frogget, O. P., a sagement exposé la saine doctrine énoncée en titre. Avec juste raison, il désire la voir mieux connue, au moins par les âmes bien douées et qui ont une bonne culture. Ce qui suit est écrit avec le même désir et est en partie emprunté aux remarquables articles du Révérend Père.

C'est le propre de Dieu d'être partout : il est l'auteur de tout ce qui existe ; sa puissance s'exerce dans tous les êtres ; il est en toutes choses, y agit à divers degrés, donnant l'être, la vie, l'intelligence et l'action à tout ce qui existe, vit, comprend ou agit. Il est au plus intime de la création et de toutes ses œuvres, de tout ce qu'il fait et de tout ce qui se fait ; s'il cessait un moment de tout soutenir et de concourir à tout, à l'instant toute action cesserait partout et tout être créé retomberait dans le néant.

Dieu est d'une manière plus parfaite dans les créatures qui reçoivent de sa magnificence de plus grandes libéralités : telles sont les créatures douées de raison. Saint Paul écrit : " En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. " Le psalmiste avait déjà célébré magnifiquement cette omniprésence : " Seigneur, dit-il, vous connaissez tout, l'avenir le plus lointain comme le passé le plus reculé ; vous m'avez formé et vous avez posé votre main sur moi. La science que vous avez de moi est admirable, et je suis incapable de l'atteindre. " Où irai-je pour échapper à votre esprit ? Comment me soustraire à votre regard ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans les enfers, je vous y trouve encore. Si j'ouvre mes ailes dès le matin pour fuir jusqu'aux extrémités de la mer, c'est votre main qui me conduit, c'est votre droite qui me soutient. J'ai dit : peut-être que les ténèbres

“ me cacheront et que la nuit enveloppera mes plaisirs. Mais “ les ténèbres ne sont pas obscures devant vous, et la nuit a “ pour vous l'éclat du jour. ” (Ps 138).

Il est des lieux bénis où Dieu agit avec plus de bonté et de complaisance : on les appelle la demeure de Dieu : tel fut le tabernacle construit par Moïse, l'arche d'alliance, et le lieu où Dieu apparut à Jacob, quand il s'écria : “ Dieu est vraiment en cet endroit et je ne le savais pas ; ici est la demeure de Dieu et la porte du ciel. ”

Dieu habite et agit éminemment en certaines personnes privilégiées, comme les prophètes, les apôtres, les pasteurs de l'Eglise, les grands saints sur la terre, les anges et les bienheureux au ciel.

Toute âme en état de grâce jouit d'une présence spéciale de Dieu. Dieu est en elle comme l'objet connu et aimé est en celui qui connaît et qui aime. Il habite en elle comme dans son temple : c'est l'expression de la Sainte Ecriture pour désigner ce consolant mystère. Cette habitation a lieu par le fait de la grâce sanctifiante. Commune aux trois Personnes, ainsi que la production de la grâce elle-même, cette habitation est attribuée au Saint Esprit, comme l'est aussi notre sanctification.

L'Ecriture dit que le Saint-Esprit nous est envoyé, nous est donné, habite en nous ; elle indique aussi l'habitation des trois Personnes. Les termes sont clairs, explicites, formels ; ne pas admettre cette habitation serait faire violence au texte sacré.

C'est la venue réelle de l'Esprit-Saint, la présence vraie, physique, substantielle de l'adorable Trinité ; non seulement les dons créés, la grâce et les vertus infuses, mais l'Esprit-Saint, Dieu lui-même : c'est une vérité théologique certaine, au témoignage de saint Thomas.

L'explication de cette vérité, si importante dans la vie intime du chrétien, fit jadis grand bien et grand plaisir à sainte Thérèse. Elle raconte ainsi le fait :

“ J'étais, au commencement, dans une telle ignorance que

“ je ne savais pas que Dieu fut dans tous les êtres. Mais, comme durant mon oraison, je le trouvais si présent à mon âme, comme la vue de cette présence me semblait si claire, il m’était absolument impossible d’en douter. Des gens, qui n’étaient pas doctes, me disaient qu’il s’y trouvait seulement par sa grâce. Persuadée du contraire, je ne pouvais me rendre à leur sentiment et j’en avais de la peine. Un très savant théologien de l’ordre du glorieux saint Dominique me tira de ce doute : il me dit que Dieu était réellement présent dans tous les êtres, et il m’expliqua de quelle manière il se communique à nous, ce qui me remplit de la plus vive consolation. ”

Voici les textes où ce fait mystérieux nous est révélé, affirmé plusieurs fois et divinement attesté.

“ Si quelqu’un m’aime, dit Notre Seigneur, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure.

“ Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vous êtes le temple de Dieu et que l’Esprit-Saint habite en vous ? Le temple de Dieu est saint, et c’est vous qui êtes ce temple. Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous tenez de Dieu, et vous n’êtes pas vôtres, vous ne vous appartenez pas.

“ Qui n’a pas l’Esprit de Jésus-Christ n’est pas à lui, n’est pas à Jésus. Si l’Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d’entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.

“ La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l’Esprit-Saint, qui nous a été donné. Dieu nous a marqués de son sceau et nous a donné dans nos cœurs le gage de son Esprit. Croyant en Jésus-Christ, nous avons été marqués du sceau de l’Esprit-Saint, garant de la promesse et de notre héritage suprême. ”

Ainsi s’accomplit la promesse de Jésus, faite en la dernière cène :

“ Je prierai mon Père, dit-il, et il vous donnera l'autre
 “ Consolateur, pour qu'il demeure à jamais avec vous. C'est
 “ l'Esprit de vérité: le monde ne peut le recevoir, parce qu'il
 “ ne le voit pas et ne le connaît pas; mais, vous, vous le con-
 “ naîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera en
 “ vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.
 “ Je vous parle ainsi durant mon séjour parmi vous. Le Con-
 “ solateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom,
 “ vous enseignera tout et vous suggèrera tout ce que je vous
 “ ai dit.”

Dieu n'habite que dans les justes: il n'habite pas dans
 les pécheurs: il ne vient pas à eux, il s'en éloigne:

“ La sagesse (incrée, le verbe Divin), dit l'Écriture,
 “ n'entrera pas dans une âme méchante et n'habitera pas un
 “ corps assujéti au péché. L'Esprit-Saint fuira celui qui
 “ n'est pas sincère, car Dieu est témoin de ses dispositions et
 “ scrute les replis de son cœur. Le Seigneur s'éloigne des
 “ impies.”

Dieu habite dans le juste comme objet suprême de con-
 naissance et d'amour, comme souverain Seigneur, comme dans
 son temple, pour y recevoir toutes sortes d'hommages et y ré-
 pandre l'abondance de ses bienfaits: “ Le temple, dit saint
 “ Thomas, est un lieu consacré au Seigneur pour qu'il y ha-
 “ bite,” comme souverain bien et source de tout.

En ceux où il vit, Dieu habite et agit à différents degrés,
 selon la mesure de connaissance et d'amour où ils sont parve-
 nus, où ils sont appelés, où ils aspirent; tous les justes le pos-
 sèdent réellement, mais à des proportions diverses, les uns
 plus, les autres moins.

L'âme est le temple, la demeure de Dieu, et cette habita-
 tion, ce sanctuaire, ce tabernacle est aussi orné, plus ou moins,
 des grâces et des dons divins: le tout est plus ou moins terni
 par les défauts, ou plus ou moins rendu brillant et précieux
 par les soins de la ferveur.

L'état de grâce sur la terre est la préparation de l'état
 de gloire au ciel: là apparaîtra dans tout son éclat notre res-

resemblance avec Dieu, la part que nous aurons à la nature divine ; nous le verrons tel qu'il est, nous le contemplerons face à face, en lui-même, et nous lui serons entièrement unis. Alors sera définitivement réalisée la prière de Jésus, en faveur de tous les siens durant le cours des siècles :

“ Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Qu'ils soient tous un, ô Père, comme vous en moi, et moi en vous. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde sache que vous m'avez envoyé. Je leur ai communiqué la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous. Moi en eux, vous en moi : qu'ils soient consommés dans l'unité. ”

L'union de tous avec Dieu, en Dieu, l'union consommée, telle est l'œuvre de l'Esprit-Saint, tel est le vœu suprême du cœur de Jésus, pleinement réalisé dans la gloire, recevant dès maintenant par la grâce un premier accomplissement.

THÉOTIME.

L'HOSTIE

LE firmament est son trône : la terre, son marchepied ; l'Éternel est son nom : l'infini, son essence ; son souffle est partout : et sa vie, dans l'hostie.

Par-delà les soleils, il règne encore ; toute grandeur s'élève et se mesure en lui : mais, de sa puissance la merveille suprême n'en est pas moins de descendre dans l'hostie.

Il le pouvait : il l'a dû faire ; l'amour se fait sa loi : le Christ est dans l'hostie.

Sous les voiles transparents de la nature, Dieu est sensible à tous : l'intelligence le découvre, l'ordre et la beauté le trahissent : mais lui-même ne se révèle que caché dans l'hostie.

Cœurs sans appui, éteints par le doute et l'abandon, goûtez et voyez : le refuge est dans l'hostie.

Emmanuel chéri ! ami qui, près de l'ami, lui parlez seul à seul ! la tête penchée sur votre sein, je vous écoute dans l'hostie.

Beauté sans couleur et sans forme, réalité divine et vérité pure, harmonie et silence, vous êtes dans l'hostie.

Baume de toutes les blessures, sommeil aux divins songes, fontaine scellée et toujours jaillissante, source de toutes les charités, vous êtes dans l'hostie.

Regard qui troublez le pécheur, sourire qui changez les âmes, voix puissante du Sauveur, larmes de son humanité sainte, vous êtes dans l'hostie.

Fleur de Jessé, enfant Rédempteur, adolescent déjà maître, Homme-Dieu, Christ incarné pour souffrir et mourir, vous êtes dans l'hostie.

Or pur de la vérité, myrrhe du repentir, encens de la prière, feu nouveau de l'alliance nouvelle, vous êtes dans l'hostie.

Brûlants désirs des saints, regard assuré du juste, séraphiques ardeurs, timide espoir du pécheur, leur paix à tous, vous êtes dans l'hostie.

Fournaise qui rafraîchit, rocher qui désaltère, tièdes brises, parfum des solitudes vierges, vous êtes dans l'hostie.

Foi qui est la vision pure, espérance qui n'a plus d'objet, charité qui seule demeure, vous êtes dans l'hostie.

Possession seule parfaite, partage qui enrichit, fraternel banquet, faim assouvie, vous êtes dans l'hostie.

Perle unique, seule chose nécessaire, céleste rosée du nouvel Eden, éternelle jeunesse, vous êtes dans l'hostie.

Sang du Calvaire, clartés du Thabor, immolation parfaite, vie perdue et retrouvée, flux et reflux divins, vous êtes dans l'hostie.

Douce attente du bien-aimé, bruit de ses pas sur la colline, tressaillement à son approche, heureuse et profonde paix de sa présence, vous êtes dans l'hostie.

Etoile du matin de la vie, abri contre ses ardeurs, rayons dorés de son déclin, astre vivifiant ses dernières confiances, vous êtes dans l'hostie.

Vous n'êtes plus, espace et temps, ombres et figures, dou-

leurs, illusions, vous n'êtes plus : pour le fidèle le saint *alleluia* est déjà chanté dans l'hostie.

Crépuscule des dernières ombres, flambeau qui pâlissez, jour qui allez finir, éloignez-vous : l'immortel matin se lève, et rayonne dans l'hostie.

Echo des joies futures, souffle de la patrie, arrhes divines, amnistie céleste, miséricordieux appel, je vous entends, je vous reçois, je vous bénis, je vous adore dans l'hostie.

MME SWETCHINE.

LA PREMIERE COMMUNION D'IMELDA

“ Heureux, et plus heureux qu'on ne saurait dire, celui qui n'aurait jamais aimé que vous, ô mon Dieu ! ”

LA bienheureuse Imelda descendait de la noble et vaillante famille des Lambertini. Née à Bologne, en 1321, elle avait reçu au baptême le nom de Madeleine.

Dès le berceau, elle montra une intelligence extraordinaire et cette vive intelligence sembla s'ouvrir naturellement aux lumières de la foi. Quand une souffrance quelconque faisait couler ses larmes enfantines, il suffisait de lui parler de Jésus-Christ pour captiver immédiatement son attention et ramener la joie sur son visage.

On ne vit jamais en elle cette peine à obéir, ces caprices qui rendent si difficile l'éducation des enfants. Au premier signe, Madeleine quittait le jeu le plus animé pour se mettre au travail.

Dans la magnifique demeure de ses parents, elle s'était fait un petit oratoire qu'elle ornait de ses mains. Son bonheur était de s'y retirer et d'y prier à l'aise.

La beauté et la bonté de Dieu occupaient sa pensée. Elle comprenait que la mesure de l'aimer, c'est de *l'aimer sans*

mesure; elle avait déjà la connaissance profonde et exacte des choses de ce monde au point de vue surnaturel.

La splendeur qui l'entourait pesait à Madeleine, elle n'avait pas encore fait sa première communion et elle aspirait au détachement de la vie religieuse.

A cette époque, suivant un usage très ancien, on recevait encore parfois les enfants dans les monastères et on leur donnait l'habit religieux. En attendant l'âge requis pour prononcer ses vœux, la petite Madeleine aurait voulu vivre de cette vie obscure et retirée. Ses parents l'aimaient fort, mais elle les pria si bien, si instamment, qu'ils finirent par se rendre à ses désirs.

A Valdipiëtra, près de Bologne, il y avait alors un fervent monastère de dominicains. Les Lambertini—heureux et désolés—y conduisirent leur fille qui n'avait encore que dix ans.

Elle prit avec joie l'habit des épouses du Christ et échangea son nom contre celui d'Imelda.

La prise de voile n'engageait pas l'avenir et les enfants ainsi reçus dans les monastères n'étaient assujettis qu'à une partie de la règle. Mais Imelda voulut l'observer tout entière et sa constance ne se démentit pas un instant. Elle était la plus exacte, la plus courageuse. Malgré sa tendresse pour ses parents, elle ne semblait pas souffrir de la séparation. Aucune austérité ne l'effrayait. Rien ne lui paraissait dur pour ressembler à Jésus crucifié.

Les plus anciennes, les plus ferventes religieuses admiraient sa générosité: elles étaient surtout ravies de sa merveilleuse dévotion envers le Saint Sacrement.

La petite novice passait des heures en adoration, sans ressentir plus de lassitude que les anges devant Dieu. Jamais elle n'assistait à la messe sans verser d'abondantes larmes. Mais c'était surtout quand les religieuses quittaient leurs stalles pour aller s'agenouiller à la table sainte, dont on la tenait encore éloignée, que ses larmes coulaient à flots.

Dans l'ingénuité de son amour, elle disait parfois à ses

sœurs : Je vous en prie, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus en son cœur et ne pas mourir de joie. Rien ne lui eût coûté pour obtenir de communier.

Consumée par l'ardeur de ses désirs, elle alla supplier le confesseur du couvent de l'admettre à la table sainte. Mais c'était l'usage du pays de ne pas faire faire la première communion aux enfants avant l'âge de quatorze ans, et le prêtre ne crut pas devoir faire une exception pour la petite novice. Il se borna à encourager ses saints désirs.

Imelda se soumit humblement. Cependant, le jour de l'Ascension 1533, l'enfant, qui avait atteint ses onze ans, surmontant sa timidité, se présenta de nouveau devant son confesseur et le conjura de ne pas la tenir plus longtemps éloignée de la communion.

Le prêtre fut inflexible et Imelda, pleurant amèrement, se rendit à l'église pour entendre la messe.

Au moment de la communion, toutes les religieuses, heureuses, recueillies, furent se présenter à la table sainte.

Imelda resta seule dans le bas du chœur. Là, humblement agenouillée, elle cacha sa tête dans ses mains et des larmes brûlantes inondèrent son visage.

« O Jésus, ô mon amour unique, soupirait-elle, ainsi donc vous voulez que je sois retenue loin de vous. . . Serait-ce parce que je ne suis qu'une enfant ? Mais, aux jours de votre vie mortelle, vous avez dit à vos apôtres : Laissez venir à moi les enfants et ne les éloignez point. . . Pourquoi donc, ô mon Epoux céleste, ne voulez-vous pas me laisser approcher, moi qui vous aime tant, qui ai tout quitté pour être plus près de vous ? . . . Si vous ne pouvez supporter mon indignité, faites que je meure, car je ne puis plus vivre sans vous !

Le Seigneur Jésus, si faible contre l'amour, ne put résister à cette prière.

Une hostie s'échappa du ciboire, elle s'éleva en l'air, franchit la grille du chœur et vint s'arrêter au-dessus de la tête de l'enfant.

Les religieuses aperçoivent l'hostie qu'aucune main ne soutient et leur petite sœur qui l'adore dans un saisissement, dans un ravissement inexprimable; elles avertissent le prêtre.

Il s'approche avec une patène et l'hostie, jusque là immobile, vint s'y placer elle-même.

Alors ne doutant plus de la volonté du Seigneur, le prêtre, tremblant, prit l'hostie miraculeuse et communia l'enfant qui semblait un ange plutôt qu'une créature mortelle.

Longtemps, les religieuses l'admirent en silence; elles ne se lassaient point de la regarder. Mais, la voyant toujours immobile, toujours prosternée, elles ressentirent à la fin une vague inquiétude.

Elles appellent Imelda, elles la prient, elles lui ordonnent de se lever. L'enfant, toujours si prompte à obéir, ne sembla pas entendre.

On la releva. Elle était morte: morte de joie et d'amour, à l'heure de sa première communion.

* * *

En 1566, les dominicaines quittèrent leur couvent de Val-dipiétra pour se fixer à Bologne: elles emportèrent avec elles le corps de la bienheureuse Imelda. La famille Lambertini fit décorer une chapelle en l'honneur de l'enfant et on y plaça une inscription rappelant sa miraculeuse première communion et sa céleste mort. Plus tard, près de l'inscription, sur une plaque de bronze, on grava l'antienne et l'oraison qui suivent:

« Glorieuse vierge, épouse du Christ, Imelda, perle précieuse de virginité, illustrée par les dons du ciel, écoutez les prières que nous répandons en votre présence, faites que nous soyons un jour unis aux chœurs célestes, et, en attendant, protégez-nous au milieu des calamités qui nous pressent de toutes parts.

V.—Priez pour nous, bienheureuse Imelda.

R—Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ:

Oraison.—Seigneur, que l'intercession de la bienheureuse Inelda nous protège contre tout péril, et que par son intervention, il nous soit donné de recevoir avant notre mort, le sacrement du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, après une vraie pénitence et une sincère confession. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi-soit-il."

LAURE CONAN.

MA ROSE AIMÉE

I

Un mignon scarabée, au cœur vif d'une rose,
 Confiait un secret d'amour,
Et la fleur murmurait, elle aussi, quelque chose
 A son adorateur d'un jour.

L'insecte, submergé par le subtil arôme,
 Avait plié ses ailes d'or ;
Il buvait le nectar et s'imprégnait de baume,
 Oubliant tout lointain essor.

II

Je suis le scarabée, et ma rose suave,
 O Jésus, c'est ton Sacré Cœur !
Mon âme n'est plus libre ; eile reste l'esclave
 De ton parfum deux fois vainqueur.

Les élytres dorés de mon indépendance
 Ne pourront plus jamais s'ouvrir.
Tant mieux ! car sur ce Cœur, telle est mon espérance,
 Je veux vivre, souffrir, mourir !

UNE CARMÉLITE DE MARIENTHAL.

LA MESSE

“ Vous avez été créé par Dieu pour le servir : la messe est la dernière expression du culte divin ; vous êtes tenu de le remercier de tant de bienfaits spirituels et temporels : la messe est le plus précieux de tous les sacrifices d’actions de grâces : vous êtes sur la terre pour louer la Majesté divine : la messe est le plus digne sacrifice de louange : vous êtes les débiteurs du Seigneur : la messe est le plus complet des sacrifices d’expiation : vous courez incessamment le danger de tomber dans le péché : la messe est le plus efficace des sacrifices propitiatoires : la mort et le démon vous guettent pour vous arracher la vie et vous précipiter dans l’abîme : la messe est une sauvegarde contre tous les maux. Enfin, vous aurez grand besoin à votre dernière heure de la protection des saints, et, cette protection, vous ne pouvez l’obtenir aussi sûrement par aucun autre moyen. Notre-Seigneur a dit à sainte Mechtilde qu’il enverrait à votre secours, à l’heure de votre mort, autant de saints que vous aurez entendu de messes avec dévotion.

La sainte messe a la priorité sur toutes les dévotions. Comme le soleil vivifie toutes les plantes, elle active toutes les œuvres. Le soleil est à lui seul plus lumineux, plus chaud, plus utile à la terre que l’ensemble des planètes ; de même la messe est plus agréable à Dieu, plus fructueuse pour vous, plus salutaire pour le monde, plus secourable aux âmes du purgatoire que tous les autres mérites de la journée. Au saint sacrifice, en effet, vous rendez au Seigneur un hommage digne de lui et vous lui procurez une incomparable jouissance. ”

La mort nous cache ou plutôt nous voile un moment et légèrement ces êtres chers qui bientôt redeviennent présents et d’une certaine manière visibles.

LOUIS VEUILLOT.

TEMOIGNAGE DU SANG

(Suite)

SAINT SIMON ET SAINT JUDE

LE 28 octobre se célèbre aussi la fête de deux apôtres, saint Simon et saint Jude. Après l'évangélisation commune de la Palestine, ils partirent pour les régions qui leur étaient échues en partage.

Le martyrologe et les bréviaires romains assignent l'Égypte à saint Simon et la Mésopotamie à saint Jude. Dorothee et Nicéphore, auteurs fort anciens, rapportent que saint Simon parcourut aussi les vastes étendues de l'Afrique, sur les bords de la Méditerranée et qu'il alla jusqu'à la Grande Bretagne. L'Angleterre réclame en effet saint Simon comme son premier apôtre. Saint Jude prêcha également en Arabie et en Idumée. Après ces longs voyages apostoliques, ils se rendirent l'un et l'autre en Perse pour dompter ce peuple qui avait autrefois dominé une partie du monde et détenu les Juifs en captivité. Leurs prédications, leurs miracles y eurent un immense succès ; les conversions y furent innombrables. Enfin, les deux apôtres scellèrent leurs travaux par l'effusion de leur sang et glorifièrent Jésus-Christ par un glorieux martyr.

SAINT MATHIAS

Saint Mathias, dont la fête se célèbre le 24 février, est le douzième apôtre, élu par les onze au cénacle dans l'intervalle de l'Ascension et de la Pentecôte pour prendre la place de Juda le traître. Il eut en partage la Palestine et put évangéliser aussi les pays circonvoisins. Nous n'avons sur lui que peu de détails historiques. Sa prédication dura trente ans. Elle fut couronnée par le martyre. L'Apôtre fut d'abord accablé de pierres, ensuite décapité. Il mourut en 63, sous Néron, comme si les puissances infernales avaient essayé leur premier grand effort d'ensemble contre l'Église, précisément à l'époque où disparaissaient la plupart des apôtres. Ils fu-

rent les plus illustres victimes de cette sanglante persécution, qui se déchaîna en même temps sur les divers points du monde où ils évangélisaient. En frappant les premiers pasteurs, Satan voulait disperser le troupeau, le désorganiser et l'anéantir. Contre les apôtres, il ne réussit pas mieux qu'il n'avait réussi contre le Souverain Maître. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Partout, toujours et en tout, le démon finira par être vaincu quand il s'opposera à des âmes fidèles à Dieu et à sa grâce.

Sainte Héléne apporta à Rome le corps de saint Mathias et donna une partie de ces saintes reliques à saint Agrice, archevêque de Trèves. Elles furent déposées dans une église, qui porta dès lors le nom de l'apôtre et où il s'est fait, par son intercession, grand nombre de miracles.

THÉOTIME.

(A continuer.)

PENSÉES

Tant de mouvements que vous voudrez, tant d'œuvres éclatantes qu'il vous plaira, vous ne serez payé que pour avoir fait la volonté du Souverain Maître. Le domestique qui vous sert ferait des merveilles dans votre maison que, s'il ne faisait pas ce que vous souhaitez, vous ne lui tiendriez aucun compte de ses actions, et vous vous plaindriez avec raison de ce qu'il vous servirait mal.

FÉNELON.

* * *

Ce n'est pas l'exaltation religieuse qui refroidit l'âme : rien n'empêche d'aimer que la misère du cœur.

MME DE STAËL

* * *

Hors de nous, tout change ; en nous, tout meurt.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.

SAINT ANTOINE, BANQUIER

UN matin, après ma messe, écrivait, il y a quelque temps, à l'un de nos Religieux franciscains, M. le curé des *Hauts-Buttés*, un pèlerin m'accoste et me dit: "Je suis en route depuis minuit; j'espérais arriver pour la messe. J'avais promis le pèlerinage à pied et à jeun. Je désire me confesser et communier."

Après son action de grâces, ce courageux pèlerin ajouta les détails suivants.

"Il me fallait 20,000 francs pour une date et une heure fixées, terme de rigueur. De mon exactitude à payer cette somme dépendait l'honneur de ma maison. Or je n'avais pas d'argent. Nous commençons une neuvaine au Thaumaturge de Padoue; je promets du pain aux pauvres et le pèlerinage que je viens d'accomplir. Mes prières terminées, je m'adresse à B. . pour obtenir la somme nécessaire. La réponse est un *non* sec et catégorique. J'insiste en priant intérieurement saint Antoine. On me congédie en disant: "*Inutile d'insister; au surplus, on vous écrira!*" Je reçois, au bout de quelques jours, une dépêche portant ce seul mot: *Impossible*. Sans nous désespérer, ma femme et moi, nous recommençons de nouvelles supplications; nous prions avec un véritable acharnement; nous faisons littéralement violence au saint. Cependant, je télégraphie et reçois simplement, en retour, ces mots: *Pas de réponse*. A genoux, nous traînant sur le sol, pleurant et sanglotant, nous nous obstinons à prier. Je télégraphie une deuxième fois, et, ô bonheur! je reçois pour réponse: *La somme va venir*. Il était 11 heures. A 11½ h., je devais payer. Pendant que nous continuions nos prières, les 20,000 francs arrivent, en effet. Nous étions sauvés. . . . Que saint Antoine soit béni."

Tout se passe au fond du cœur et c'est notre cœur seul qui donne à tout l'existence et la réalité.

BALLANCHE.

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

(Suite)

XII

MORT D'ABRAHAM.

LE mariage de son fils avec Rébecca, la fille de Bathuel, consola le saint patriarche d'une grande douleur, causée par la mort de la noble femme que Dieu lui-même avait appelé " la princesse. "

Trente-sept ans après la naissance d'Isaac, courbée sous le poids de cent vingt-sept années, la généreuse Sara voulut revoir la belle vallée de Mambré, où les Anges de Dieu lui avaient annoncé son bonheur, et s'asseoir encore une fois au pied de l'arbre qui avait abrité les messagers divins. Mais elle ne passa que quelques jours dans la cité d'Arbée, qui fut plus tard Hébron : Dieu la retira de ce monde.

Abraham accourut avec son fils pour pleurer la digne compagne de sa vie, la femme forte qui l'avait suivi dans ses pèlerinages, et rendre les honneurs dûs à celle qui avait reçu les promesses du Très-Haut. Après la cérémonie du deuil et les lamentations d'usage, Abraham alla trouver les fils de Heth, maîtres de la contrée, pour se procurer un tombeau.

— " Étranger et voyageur parmi vous, leur dit-il, je viens réclamer le droit d'acquiescer un sépulchre pour y enterrer celle que je viens de perdre.

— Seigneur, répondirent-ils, vous êtes parmi nous un prince béni de Dieu : choisissez un de nos plus beaux sépul-

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

ces, et nul d'entre nous ne vous empêchera d'y ensevelir celle que vous pleurez.

Abraham s'inclina profondément pour remercier les fils de Heth de cette réponse bienveillante, mais commandée par la politesse orientale.

—Si ma proposition vous est agréable, ajouta-t-il, veuillez me servir d'intermédiaire près d'Éphron, fils de Séor, à l'effet d'obtenir de lui, moyennant un prix convenable, la cession de la double caverne, située à l'extrémité de son champ.

Éphron se trouvait au milieu de l'assemblée réunie sur la place, aux portes de la cité. Aussi poli que ses compatriotes, il répondit à Abraham :

—Il n'en sera pas ainsi, mon seigneur, mais, devant tous les fils de mon peuple ici présents, je vous donne mon champ et ma caverne de Macpélah, où vous inhumerez votre mort.

—Une seconde fois, Abraham s'inclina devant l'assemblée, mais en s'empressant de décliner cette offre.

—Laissez-moi vous compter l'argent que vaut votre champ : alors seulement j'y enterrerai Sara.

—Seigneur, continua Éphron, cette terre vaut quatre cents sicles d'argent : mais vraiment, entre vous et moi, c'est chose indifférente : enterrez donc votre mort. "

Sans tenir compte de cette insistance, Abraham fit peser devant le peuple les quatre cents sicles, en monnaie courante. Ainsi le champ d'Éphron, la caverne de Macpélah, et tous les arbres plantés sur ce terrain, devinrent la propriété d'Abraham, en vertu du contrat conclu devant les fils de Heth et autres témoins qui entraient dans la cité.

C'est dans cette caverne, en face de Mambré, que le saint patriarche plaça le corps de Sara, en attendant le moment de s'y reposer à son tour.

Il vécut encore près de quarante années, mais sa vie, traversée par tant d'épreuves, se termina dans la paix. Il eut la consolation de voir sa race disséminée dans les pays voisins. L'enfant du désert, Ismaël, régnait sur douze fils qui furent

les chefs d'autant de peuples, et donnèrent leurs noms aux villes et forteresses fondées par eux, depuis Hévila, sur l'Euphrate, jusqu'à Sur, qui regarde le Nil. De Céthura, qu'il avait épousée après la mort de Sara, Abraham avait eu six autres fils, entre autres Madian, qui fut le père des Madiantes. Tous furent richement dotés de son vivant, et envoyés par lui dans les pays orientaux pour s'y établir. Mais Dieu lui fit attendre vingt ans l'héritier de la promesse. Comme Sara, Rébecca était stérile. En vain priait-elle le Dieu qui l'avait amenée au pays de Chanaan pour être la compagne d'Isaac, en vain Isaac lui-même suppliait-il le Seigneur d'exaucer sa prière, Dieu semblait ne pas l'entendre. Soutenu par le saint patriarce, qui toujours espérait contre toute espérance, Isaac ne cessa point de faire monter vers le ciel ses ardentés supplications, et le Tout Puissant finit par se laisser vaincre : il lui donna deux jumeaux, qui furent appelés Esau et Jacob.

Dès lors, Abraham, se voyant revivre dans sa postérité, ne pensa plus qu'à terminer son pèlerinage. A l'ombre du chêne de Mambré, il se rappela les orages de sa vie agitée, son départ d'Ur-Kasdim qu'il avait quittée cent ans auparavant, les différentes stations où Dieu l'avait conduit, Haran, où son père Tharé était descendu au tombeau, Sichem et Béthel, témoins des manifestations divines, puis l'Egypte, puis Hébron, puis Gérara, puis Bersabée. Partout il avait souffert, mais partout Jéhovah, content de son obéissance, l'avait consolé. Et maintenant il pouvait mourir, car il avait tenu dans ses bras les fils d'Isaac, les glorieux rejetons de sa race, la souche d'où devait naître Celui en qui seraient bénies toutes les nations de la terre.

Ces pensées embaumèrent les derniers jours du saint patriarce. Arrivé à l'âge de cent soixante-quinze ans, ses forces défaillirent, et l'on vit que son âme allait se réunir à celle de ses pères. Isaac et Ismaël l'assistèrent à ses derniers moments. Après les jours de deuil ils portèrent ses restes vénérés à la caverne de Macpélah qu'il avait achetée d'Éphron,

l'Héthéen. C'est là que repose le pèlerin de Jéhovah, celui que les peuples d'Orient et d'Occident appellent le " Père des croyants " et " l'Ami de Dieu. "

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

L'ABBE DE RANCE

" J'ai eu dans ma pensée
les années éternelles. "

Q'AVEZ-VOUS fait durant ces quarante ans ? demandait-on à un chartreux, à l'heure de la mort.

Il répondit :

— J'ai eu dans ma pensée les années éternelles.

Cette sublime parole d'un moine obscur peut résumer toute la vie religieuse du réformateur de La Trappe.

L'éternité a été son objet, son occupation unique et puissante. A ce but grandiose, infini, il a tout rapporté, tout sacrifié.

Pour faire un saint, il suffit, paraît-il, d'une vérité de la foi bien comprise, et le point sur lequel la lumière a surtout porté donne aux saints leur caractère, leur physionomie.

Pour Rancé, le rayon d'en haut avait entr'ouvert les profondeurs éternelles. C'est la vue de cet abîme, c'est le ferme regard qu'il y fixait qui a jeté ce voluptueux dans le cloître ; qui a prosterné ce superbe dans la cendre : qui lui a fait embrasser si étroitement la rigide et terrible Pénitence.

J'aime les saints qui n'ont pas toujours été saints, disait un écrivain catholique. Beaucoup partagent cette prédilection, et nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant la biographie du plus illustre pénitent des temps modernes.

Armand-Jean LeBouthillier de Rancé naquit à Paris en 1626. Il appartenait à une noble famille fortement ancrée dans l'Eglise et l'Etat.

Neveu du surintendant des finances, neveu aussi de l'évêque d'Aire et de l'archevêque de Tours, cousin germain du ministre d'Etat Chavigny, filleul du cardinal de Richelieu, Armand de Rancé fut tonsuré à l'âge de neuf ans et destiné à l'héritage de son oncle, l'archevêque de Tours. Chargé de nombreux bénéfices—parmi lesquels il faut mentionner la commande (1) de La Trappe du Perche—l'enfant porta dès lors le titre d'abbé.

Son père, ravi de ses dispositions pour l'étude, lui donna trois précepteurs d'un profond savoir. Les progrès du petit abbé furent merveilleusement rapides. A onze ans, le latin et le grec n'avaient plus pour lui de difficultés ; à douze ans, il donna une édition d'Anacréon avec des scolies et des commentaires grecs de sa façon et dédia l'ouvrage à son parrain le cardinal de Richelieu.

C'est à cette époque qu'Armand de Rancé perdit sa mère. Il en fut longtemps inconsolable et sa douleur révéla la profonde sensibilité de son cœur. Il n'avait encore que treize ans quand son père l'envoya étudier la philosophie au collège d'Harcourt.

Le jeune abbé y obtint des succès qui échurent la haute société d'alors. Parmi ses rivaux se trouvait Jacques-Bénigne Bossuet et, aux examens de la licence, l'abbé de Rancé l'emporta sur lui. Le jeune Bossuet n'en fut pas humilié. Armand de Rancé lui inspirait une admiration, une sympathie profonde et, plus tard, tout chargé de gloire, le plus grand des orateurs aimait à rappeler qu'il avait eu le bonheur et l'honneur de s'asseoir auprès de Rancé, sur les bancs du collège.

Dès l'âge de seize ans, l'abbé de Rancé eut la permission de prêcher dans les églises de Paris. Il le fit avec un grand succès. " Sa parole, dit Chateaubriand, comme plus tard celle de Bourdaloue, avait du torrent, mais il parlait moins vite et touchait davantage. "

Les études les plus contraires se disputaient l'ardente cu-

(1) L'abbé commandataire jouissait des revenus de l'abbaye sous condition d'acquitter les charges du monastère.

riosité de ce grand esprit. Il s'adonna même pendant quelque temps aux sciences occultes.

Très adroit à tous les exercices du corps, " son inclination militaire le poussait dans les lieux d'escrime, et, quand il parvenait à faire sauter le fleuret d'un maître d'armes, rien n'égalait sa joie. "

Sans autre vocation que son ambition, qui le faisait aspirer aux plus hautes dignités de l'Eglise, il trouvait moyen de se donner au monde sans pourtant négliger l'étude.

Cet abbé, qui devait un jour *faire scandale de sainteté*, portait un justaucorps violet d'une étoffe précieuse, des bas de soie de même couleur bien tirés, une cravate de point d'Alençon, une chevelure légèrement flottante, toujours bien frisée et poudrée. Pour boutons de manchettes, deux grosses émeraudes, et un diamant d'un grand prix au doigt. " A la campagne ou à la chasse, on ne voyait sur lui aucune marque des autels. Il avait l'épée au côté, deux pistolets à l'arçon de sa selle, un habit couleur de biche, une cravate de taffetas noir où pendait une broderie d'or. Si, dans les compagnies plus sérieuses qui le venaient voir, il prenait un justaucorps de velours noir avec des boutons d'or, il croyait beaucoup faire et se mettre régulièrement. "

Il faisait souvent de grandes parties de chasse avec le duc de Beaufort, chef des Importants, et se plaisait beaucoup dans sa belle châtellenie de Veretz à une lieue et demie de Tours. Veretz était le rendez-vous de la haute aristocratie et M. de Rancé en faisait les honneurs avec une grâce sans pareille.

Il avait la taille noble, la physionomie heureuse, expressive, une parfaite distinction de manières. La violence de son naturel se recouvrait en tout temps de la plus charmante politesse. Jamais homme peut-être n'eut plus le don de la conversation.

Passionné pour la chasse, M. de Rancé s'y livrait avec une ardeur infatigable, sans pourtant négliger les occasions de faire valoir sa science et son éloquence. " Plus d'une fois,

on l'a vu, dit dom Gervaise, après avoir chassé trois ou quatre heures le matin, faire, le même jour, en poste, de douze à quinze lieues, soutenir une thèse en Sorbonne ou prêcher à Paris, avec autant de tranquillité d'esprit que s'il fût sorti de son cabinet.

“ Sa puissance de volonté était merveilleuse. Un jour, il paria avec Harlai de Champvallon, qu'il soutiendrait plus longtemps que lui la douleur du feu. Les deux hommes mirent un doigt sur la flamme d'une bougie. Harlai de Champvallon retira aussitôt sa main en poussant des cris, mais, sans trahir la moindre souffrance, l'abbé de Rancé tint longtemps son doigt au-dessus de la flamme.

“ Dans le monde, comme hors du monde, il ne fit rien à demi. Son père étant mort, dit dom Gervaise, M. de Rancé le prit d'un grand vol. Il parut dans le monde avec plus d'éclat qu'il n'avait jamais fait : un plus gros train, un plus bel équipage, huit chevaux à son carrosse, des plus beaux et des mieux entretenus, une livrée des plus lestes, sa table à proportion. ”

Pourtant il avait fortement regretté son père et, malgré ses habitudes turbulentes et mondaines, la foi vivait en son cœur.

Un jour qu'il chassait aux alentours de Notre-Dame, sur un terrain alors inhabité, des chasseurs tirèrent sur lui, de l'autre côté de la Seine. La balle vint s'aplatir sur l'acier de sa gibecière. Hélas ! s'écria-t-il fort touché, où serais-je, si Dieu n'avait pas eu pitié de moi ?

A l'approche de son ordination (1650) il alla se jeter aux pieds de saint Vincent de Paul, se confessa à lui et, se dérobant aux splendides préparatifs faits pour sa première messe, s'en alla, comme saisi d'épouvante, se cacher chez les Chartroux.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

DENIER DE MANITOBA

1. But.—Maintenir, en dépit de la persécution, les écoles catholiques au Manitoba.

2. Cinquante messes seront dites, chaque année dans le mois de mars, pour les bienfaiteurs vivants, et cinquante autres messes, dans le mois de novembre, pour les bienfaiteurs défunts. Il est permis d'agréer les défunts.

3. Une communauté religieuse s'engage à prier nuit et jour devant le très saint Sacrement exposé, aux intentions de l'œuvre et des bienfaiteurs.

4. La souscription est de 25 cts. On peut agréer une famille en donnant une piastre.

5. Une prime sera donnée à ceux qui recueilleront \$10. Adresser les aumônes et les noms des donateurs au

RÉV. P. D. GUILLET,
St-Mary's Church,
Winnipeg, Manitoba.

L'AMOUR-PROPRE

L'amour-propre bien placé paraît à beaucoup de gens une chose admirable.

Mal placé, on ne sait pas ce qu'il serait.

Je remarque que tous ceux qui en ont se flattent toujours de l'avoir mis au bon endroit.

Je n'ai encore rencontré personne qui m'ait dit :

—J'ai si mal placé mon amour-propre que cela en devient embarrassant et désastreux.

Chacun de nous est par morceaux dans beaucoup de tombes; il restera très peu de chose à mettre dans celle qui portera notre nom.

M. DE VOQUÉ.

ACTIONS DE GRACES

“ Il y a quelques mois, je fis faire une neuvaine pour mon enfant qui était malade des fièvres typhoïdes, et je fis la promesse de faire publier sa guérison dans vos annales, s'il revenait à la santé. Il y a longtemps que j'aurais dû m'acquitter de ce devoir. Veuillez donc m'aider à remercier le Précieux Sang. ”

* * *

“ Il y a quelques semaines, je réclamais des prières pour une maladie de nerfs qui me faisait souffrir depuis plusieurs mois. Je fis aussi la promesse de payer un abonnement pour les membres défunts de ma famille, si j'étais soulagée. Grâce au Sang Précieux de Jésus, j'ai obtenu ce que je désirais. ”

* * *

“ Mon fils a cessé de faire un usage immodéré de liqueurs alcooliques, et il a obtenu une bonne position. J'ai promis de faire publier ces grâces dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, car c'est à la médiation du Précieux Sang et de saint Antoine de Padoue que je les dois. ”

* * *

“ Vous voudrez bien remercier le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus Christ qui m'a exaucée. Ma jambe est en voie de parfaite guérison depuis ma promesse de m'abonner à votre revue. ”

* * *

“ Reconnaissance au Sang de Jésus pour la guérison de mon mari. Après avoir promis de faire inscrire cette grâce dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG si elle m'était accordée, j'ai été exaucée. Merci, mille fois merci au Sang rédempteur. ”

* * *

“ Vous voudrez bien remercier le Sang Précieux de Notre-Seigneur pour une grâce obtenue depuis peu par son intercession et sur promesse de s'abonner à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

“ Il y avait deux ans que mon enfant ne marchait pas. Votre neuvaine n'était pas encore finie qu'il a recommencé à marcher. ”

* * *

“ Je suis heureuse de venir remercier le Précieux Sang pour plusieurs faveurs dont j'ai été favorisée après la promesse de les faire insérer dans les annales. ”

* * *

“ Je vous écris afin d'acquitter ma dette de reconnaissance envers le Précieux Sang. J'étais malade au lit quand le médecin déclara que mon mari était atteint des fièvres typhoïdes. Un soir, que je me trouvais beaucoup plus mal, le médecin me crut atteinte de cette même maladie. Presque découragée, je me recommandai au Précieux Sang, récitai quelques prières en son honneur et promis que, si j'étais préservée des fièvres, je ferais publier cette grâce dans vos annales. Le lendemain matin, j'étais beaucoup mieux et quelques jours après, je pouvais reprendre ma besogne et soigner mon malade. ”

* * *

“ J'ai obtenu, par l'intercession de plusieurs saints et saintes, la grâce de pouvoir suivre ma vocation. J'avais promis que, si j'obtenais cette grâce, je la ferais inscrire dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. De plus, un ivrogne a été converti, après promesse de faire inscrire cette conversion dans votre revue. ”

* * *

“ Que je suis heureuse de vous dire que le mal cancéreux que j'avais au nez, depuis quatre ans, est guéri ! J'ai prié pendant trois ans, j'ai jeûné de temps en temps pour obtenir ma guérison, mais ce n'est que quand je me suis recommandée au Précieux Sang avec promesse d'inscription dans les annales que j'ai été exaucée. Aidez-moi à remercier le Précieux Sang de Jésus. ”

* * *

“ Je vous envoie mon réabonnement (\$1.00) à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Je vous avoue bien franchement que je voulais discontinuer, mais saint Antoine a changé ma volonté, en m'obtenant la grâce que je lui demandais, par une neuvaine faite en son honneur et la promesse de faire publier ma guérison dans votre revue. J'ai été exaucée le quatrième jour de ma neuvaine, et je viens, toute joyeuse, m'acquitter de ma promesse. C'est avec toute la ferveur de mon âme que je remercie ce grand saint auquel je dois une reconnaissance éternelle, Aussi veux-je proclamer bien haut sa bonté, sa puissance et sa charité sans borné envers tous les afligés. ”

* * *

“ Dans un cas bien critique, j'ai imploré le Précieux Sang de Jésus et promis deux pains pour les pauvres de saint Antoine de Padoue, avec promesse de faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG la grâce que je sollicitais, si elle m'était accordée. J'ai été exaucé. J'espère que vous ne refuserez pas de remplir ma promesse. ”

* * *

“ Seriez-vous assez bonne d'insérer dans vos annales du Précieux Sang : trois grandes grâces obtenues par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Expédit et de saint Antoine de Padoue, en promettant de les faire inscrire dans vos annales. ”

* * *

“ Je viens vous prier de remercier le Précieux Sang et saint Expédit. J'ai obtenu de très grandes grâces après les plus instantes prières et la promesse de les faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Reconnaissance leur soit rendue. ”

* * *

“ Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour un an d'abonnement à votre journal Prière d'y publier ce fait : Nous avons été secourus d'une manière éclatante par saint Expédit, après promesse de le faire publier. Reconnaissance à ce grand saint. ”

trois *Gloria* en l'honneur de la très sainte Trinité. 3. Cent jours, une fois par jour, pour la récitation de quelque prière pour obtenir les fins de la Pieuse Union. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

RÉPONS MIRACULEUX.

(Composé par-Saint Bonaventure)

Vous cherchez des miracles ? (Au nom seul de Saint Antoine) la mort, l'erreur, les calamités, les démons, la lépre s'effluent ; les malades sont guéris.

R. La mer obéit, les chaînes se brisent, la sainte trouvent les objets perdus.

Les dauphins s'évanouissent ; les besoins cessent. Racontez-le, vous qui l'avez éprouvé ; parlez, habitants de Padoue.

R. La mer obéit etc.

R. La mer obéit, etc.

V. Priez pour nous, ô bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORATION.— Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confesseur, ô mon Dieu, réjouisse votre Église, afin qu'elle soit constamment munie de secours spirituels, et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par J. C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Prières indulgencées

Extraits textuellement des "Recueils" approuvés par le St Siège.

PRIÈRES AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

I TROIS CENTS JOURS CHAQUE FOIS.

Doux Cœur de Jésus faites que je vous aime toujours de plus en plus.

(Récit quot. ind. plen. p. mois: conf. comm. visite prière. Pie LX 25 nov. 1876.)

II CENT JOURS CHAQUE FOIS.

O très miséricordieux Jésus, vous qui brûlez d'amour pour les âmes, je vous en supplie, par l'agonie de votre cœur très saint et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont à ce moment dans l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui. Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants. Ainsi soit-il.

(Récit trois fois le jour. ind. pl. par mois : conf. comm. visite prière. Pie LX. 2 1^{er}. 1880.)

III TROIS CENTS JOURS, UNE FOIS LE JOUR.

1o. Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour.

(Léon. VIII 18 juin 1882.)

2o. Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

(Pie LX 25 janv. 1863.)

PIEUSE UNION

—EN—

L'honneur de saint Antoine de Padoue .

I. *But de la Pieuse Union*

10 Remercier Dieu pour les bienfaits et la gloire accordés à saint Antoine.

20 Invoquer St Antoine pour tous ceux qui éprouvent des besoins spirituels ou temporels : les païens, les hérétiques, les juifs, les hérétiques et les schismatiques ; les pécheurs, pour la persévérance de tous les Prêtres et Sœurs des trois Ordres de Saint François ; les pauvres ; tous les affligés.

II. *Obligations*

Réciter trois *Gloria* chaque jour en l'honneur de la sainte Trinité. Réciter tous les jours le *Siquaris*, ou, si on ne le sait pas, un *Pater*, *Ave* et *Gloria*. Donner une annuë aux pauvres pour chaque faveur obtenue par la protection de saint Antoine. Envoyer au Directeur de la Pieuse Union la relation des faveurs obtenues par l'intercession du Saint ; autant que possible, faire signer ces relations par son confesseur ou quelque autre personne digne de foi. S'approcher des sacrements le jour de la fête de saint Antoine, 13 juin, ou bien pendant l'octave.

III. *Conditions d'admission*

Envoyer son adresse au Directeur, au convent de Saint-Antoine, 124, via Merulana, à Rome, ou aux Pères Franciscains, 1222 rue Dorchester, Montréal. S'engager à accomplir fidèlement les obligations.

IV. *Arantages*

Participation à une messe dite chaque mardi à l'église Saint-Antoine aux intentions des bien-faiteurs de cette église. Participation à toutes les prières et bonnes œuvres qui sont faites chaque jour dans tout l'Ordre.

1°. *Indulgences plénières*

1. Le jour de l'inscription on le dimanche suivant. 2. Le jour de la fête de saint Antoine de Padoue, le 13 juin. 3. Le jour de la translation des reliques du Saint, le 15 février. 4. Une fois par an, à chaque mardi de l'exercice des *trete ments* consécutifs en l'honneur de saint Antoine. (conditions : Réception des sacrements ; Visiter une église publique et y prier aux intentions du Souverain Pontife. 5. A l'article de la mort, aux conditions ordinaires.

Indulgences partielles

1. Sept ans et sept quarantaines, chaque jour de la neuvaïne préparatoire à la fête. 2. Cent jours, une fois par jour, pour la récitation de

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, ou un pieux livret sur la dévotion au Précieux Sang, ou une "COURONNE" dite de la "BONNE MORT", ou un PIEUX OPUSCULE.

2.—De plus, tous les abonnés des mois de mai et juin qui renouvelleront leur abonnement avant la fin de juin recevront une prime avec leur reçu.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.